

Dans la même collection :

LE DEFI DE SEDAN

Yanny Hureaux, préface d'Antoine Blondin.

LA TRAVERSEE DU VERCORS

sous la direction de Régis Maldamé.

Photographie de couverture : les six Racingmen du Mondial 1986 :

Thierry Tusseau, Maxime Bossis, Luis Fernandez, Enzo Francescoli, Alim Ben Mabrouck et Pierre Littbarski (cl. Nojaroff-Matra).

*Photographie du dos de couverture : Gusti Jordan (Racing), Jules Vandooren (Lille) et Oscar Heisserer (Racing)
au cours d'un entraînement de l'équipe de France 1939 (cl. Keystone).*

Les défis du Racing

UN SIÈCLE DE FOOTBALL PARISIEN : 1885 - 1987

BERNARD MORLINO

LA MANUFACTURE



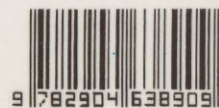
De 1930 à 1964, le Racing-Club de Paris a été l'équipe vedette du championnat de France de première division. A Paris, en province, elle déplaçait les foules à une époque où les matches se vivaient impérativement en direct. Les Parisiens oubliaient de manger pour aller applaudir Rudi Hiden qui s'envolait de sa cage comme un oiseau. Le public voulait voir de près les derniers exploits de "Mimile" Veinante, un intérieur qui faisait le spectacle à lui tout seul. Et Vignal ! L'Europe entière jalousait Paris d'avoir un gardien aussi merveilleux : "le Français volant", tel était son surnom. La Coupe d'Europe n'existait pas, et la renommée des Racingmen dépassait largement nos frontières jusqu'en Amérique du Sud.

Le Racing-Club de Paris a remporté le Championnat en 1936. Une page avec l'histoire. Frôtitre de champion de France ont fait leur réputation en 1939, 1940, 1945 à Lucien Leduc, de Mario passant par Thadée Cisowpée du Racing méritait sans revivre minute par minute jusque dans les vestiaires. après ! Avec en regard des Aujourd'hui, le Racing se présente, Jean-Luc Lagardère, cinq ans, il s'active à reformer une équipe digne de rejoindre ses glorieuses aînées. Les saisons futures verront-elles le Racing gagner le championnat de France dont il n'a plus vu la couleur depuis 1936 ? Maxime Bossis, Luis Fernandez, Pierre Littbarski et Enzo Francescoli emboîteront-ils le pas de Roger Marche et Yeso Amalfi ? Ne pas conquérir une couronne d'ici 2 ans serait une défaite pour le président Lagardère qui veut faire de son équipe une Juventus hexagonale. Etre le premier club français à conquérir une coupe d'Europe et si possible la plus prestigieuse, celle des Clubs champions. **Tel est le nouveau défi du Racing.**



réalisé le doublé Coupe et manière d'être au rendez-lant à plusieurs reprises le ce, les "Ciel et Blanc" avec la Coupe qu'il remportet 1949. D'Edmond Delfour Zatelli à Joseph Ujlaki en ski via Ernest Vaast, l'époque qu'on la raconte, en la faiminute avec des reportages Plus de cinquante ans photos sorties de l'oubli. confronte à son passé. Son dère, est décidé ! Depuis

elles le Racing gagner le championnat de France dont il n'a plus vu la couleur depuis 1936 ? Maxime Bossis, Luis Fernandez, Pierre Littbarski et Enzo Francescoli emboîteront-ils le pas de Roger Marche et Yeso Amalfi ? Ne pas conquérir une couronne d'ici 2 ans serait une défaite pour le président Lagardère qui veut faire de son équipe une Juventus hexagonale. Etre le premier club français à conquérir une coupe d'Europe et si possible la plus prestigieuse, celle des Clubs champions. **Tel est le nouveau défi du Racing.**



I.S.B.N. 2-904638-90.1

X.86

Prix : 100 F T.T.C.



Les défis du Racing

BERNARD MORLINO

Les défis du Racing

UN SIÈCLE DE FOOTBALL PARISIEN : 1885 - 1987

BERNARD MORLINO

LA MANUFACTURE



689900

Collection
LES OLYMPIQUES

LES DÉFIS DU RACING

Les défis du Racing

793

4^o Li³
1679

DL-28 06 1989-14839

Du même auteur :

POESIES POUR MES AMIS LES ENFANTS
Philippe Soupault, photographies B. Morlino,
Lachenal et Ritter, 1983.

ESSAIS, Emmanuel Berl
Textes recueillis et choisis, biographie par B. Morlino,
Julliard, 1985.

A paraître :

EMMANUEL BERL, *Qui êtes-vous ?*
La Manufacture.

PHILIPPE SOUPAULT, *Qui êtes-vous ?*
La Manufacture.

LES DEFIS DU RACING

Bernard Morlino



LES OLYMPIQUES

La Manufacture

A Georges Perros



Sommaire

Lever de rideau	9	La tourmente	75
L'amitié des pionniers	11	La descente aux enfers	79
Cerveau, cœur, corps	13	Par la petite porte	83
Les bases du succès	15	Le bureau des rêves perdus	91
Une saison au paradis	21	Les dieux contre eux	95
Les lauriers de 1936	25	La mort des Pingouins	105
L'envol des Pingouins	31	La fausse résurrection	109
Fin de chapitre	37	Le renouveau	113
Les années difficiles	43	Voyage aller-retour	121
Un supporter nommé Camus	47	Les nouveaux footballeurs	123
Vignal, l'oiseau rare	51	Les grands acteurs du Racing	135
Une attaque en or	59	L'équipe du R.C. Paris 1986-1987	140
Règne (suite et fin)	65	Annexes	142
Attention ! Virage	73	Index des principaux noms cités	142





Le 13 janvier 1935, au Parc des Princes : Racing-Red Star (2 à 2). Le Racingman Raoul Diagne s'interpose devant une attaque audonienne. Défenseur moderne, il marqua un but, ce jour-là.

*« Là où il y a des enfants,
là il y a un âge d'or. »*

Novalis

Lever de rideau

Le football a aussi sa préhistoire. Celle du Racing-Club de Paris commence avec le siècle. L'équipe parisienne fut une des plus belles de France, avec son lot de joie et de drame.

Aujourd'hui elle refait surface comme pour défier le temps. L'innovation doit sa part au passé.

Sur l'écran vert des terrains, les footballeurs nous racontent des histoires, avec plus ou moins de brio. Hommes d'action par excellence, ces artistes sont parfois des poètes.

Les plus brillants d'entre eux ont un grand pouvoir d'abstraction : oubliant victoire et défaite, salaire et pression, pour donner libre cours à leur joie de jouer, ils nous démontrent qu'on connaît mieux ce qu'on n'a pas appris.



Le 29 avril 1934, au stade Buffalo. Les Pingouins battent les Aiglons niçois, 4 à 3. Casquette sur la tête, Hiden, le goal autrichien de Paris, n'hésite pas à dribbler un attaquant azuréen.

L'amitié des pionniers

« Des artistes, nom de Dieu ! Des artistes ! Depuis Rembrandt, jamais je n'avais éprouvé de pareilles émotions. » Par ces exclamations, un jeune homme né avec le siècle remercie ses amis de l'avoir traîné jusqu'au vélodrome Buffalo afin d'assister à une rencontre de ballon rond.

Il avait fallu employer mille ruses pour l'emmener voir le choc Club Français-Club athlétique de Paris. Le stade se trouvait entre la porte Maillot et la porte de Villiers, à quelques minutes du bois de Boulogne. Pour un jeune mondain, adepte du Tout-Paris, Neuilly n'est pas à dédaigner. Et bien sûr, pas question de virage, gradin ou pesage : c'est depuis une loge qu'il se dépuçellera.

Soudain, l'amour fou. Dès le lendemain de cet après-midi doré d'après-guerre, Jean-Bernard Lévy décide d'aller taper dans un ballon. Son père, riche industriel, croit à un nouveau caprice. « Le ballon, c'est l'affaire de la populace ! » Certes, on est loin du bridge, « mais tant mieux ! » renchérit le fiston qui a enfin découvert la passion qui épongera toute sa vie. Dès qu'il a terminé ses devoirs de mathématiques, il s'en va courir sur les pelouses après cette balle de cuir marron qu'il tutoye avec ses pieds.

Le 5 mai 1921, au stade Pershing, c'est l'illumination. A deux pas du château de Vincennes, il assiste à France-Angleterre au beau milieu de trente mille personnes. Jamais en France, un match n'avait attiré autant de monde. Seize ans auparavant, la France avait vaincu la Suisse sur un tir de Gaston Cyprès au Parc des Princes, devant... cinq cents spectateurs. Les buteurs français se nomment Dewaquez et Boyer. Boyer permit à la France de battre pour la première

fois l'équipe d'Angleterre. Le 5 mai 1921, c'était pour tout le monde le centenaire de la mort de Napoléon à Sainte-Hélène. Jean-Bernard Lévy, lui, n'avait d'yeux que pour Boyer qui catapulte le ballon, sur centre de Dubly, au fond des filets du keeper Coleman. Ivre de bonheur, il rentra chez lui avec pour seule ambition de fonder sa propre équipe car au fond de lui, il savait pertinemment qu'il était plus passionné que doué. « Si on est capable de venir à bout des Anglais, c'est qu'il y a dans le pays des petits gars d'une sacrée trempe. »

Jean-Bernard Lévy n'ignorait pas que ce ballon qu'il aimait tant avait été lancé d'Outre-Manche, précisément à l'automne 1863, avant de rebondir sur le sol français. Comme il était inscrit au Racing-Club de France, il fut nommé président de la commission de football du R.C.F. pour l'encourager de plus belle à répandre ce sport parmi la jeunesse. Le R.C.F. était né officiellement le 21 novembre 1885, grâce à une poignée de lycéens de Condorcet, grands amateurs d'athlétisme qui s'installèrent au parc aux Biches de la Croix-Catelan. Ils choisirent de porter un maillot cerclé de bleu et blanc. Jean-Bernard Lévy était imbattable sur l'histoire du R.C.F. Les anciens lui racontèrent qu'au début, le Racing était un groupe de bourgeois qui venaient tirer aux pigeons tout en levant des toasts sous une tente multicolore africaine offerte par un général en retraite, et qu'il avait fallu attendre 1898 pour voir enfin le ballon rond quitter les fortifs de la porte Dauphine. Et s'il était parvenu au parc aux Biches, c'est que l'Irlandais Robert Burns fonda une équipe avec, entre autres, les Anglais Mc Evoy et Card-

well, l'Allemand Aghad, le Belge T'Kint et les Français Goubeau, Fournier, Pican et Lebègue. Ce groupe du R.C.F. fit très vite parler de lui : dès 1907, il remporta devant le Racing de Roubaix (3 à 2) le trophée de la finale du championnat de France, créé par l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques, en 1894.

Après-guerre, alors que Jean-Bernard Lévy sortait de l'adolescence, le R.C.F. entreprit des tournées en Espagne, Suisse, Belgique, Suède et Angleterre. La victoire du Racing sur le sol britannique contre Cambridge finit par lui donner ses lettres de noblesse. Jean-Bernard Lévy ne se lassait pas de voir jouer Matthey, Triboulet, Carlier, Dupois, Devic, Albert Mercier, Dehaye, Simon ou Boissel, évoluant presque tous en équipe nationale. Tous ces joueurs étaient sollicités dans l'Europe entière. Dans les années vingt, ces footballeurs furent des professionnels avant la lettre dans une corporation où l'amateurisme marron faisait rage. Pour se renflouer, le R.C.F. fusionna avec le Football-Club Levallois. Jean-Bernard Lévy voulait imiter les Anglais qui avaient instauré le professionnalisme dès 1885. Il mit toutes ses forces pour persuader les autorités françaises de copier le système britannique. Celles-ci parlaient de ballon rond, lui savait déjà qu'il était question de football. Il voyait de plus en plus souvent le président du Football-Club de Sète, l'ancien joueur Georges Bayrou. Avec lui, il va essayer de remuer ciel et terre pour imposer le football professionnel en France. Des dirigeants, comme ceux du Stade Français, y étaient farouchement opposés. Jules Rimet, président-

fondateur de la Fédération française de football association (1919) et père de la Coupe du monde (1930), avait un silence éloquent : il était pour ! Tout comme le président du F.C. Sochaux, Sam Wyler, et Gabriel Hanot, l'ancien ailier international, journaliste à *L'Auto* puis à *L'Equipe* et futur créateur de la Coupe d'Europe des clubs (1955). Ils étaient encouragés par Henri Jooris, homme d'affaires lillois très efficace, à l'origine de la vogue du football dans le Nord, et par Emmanuel Gambardella, Sétois d'origine, polémiste brillant et ami de Paul Valéry.

Le 4 août 1932, le conseil national de la F.F.F.A. — la "Trois-séfa" — tient une réunion de nuit dans ses bureaux de la rue Blanche. Jean-Bernard Lévy, fébrile, sait que les discussions vont être houleuses. « Les pourcentages établis prouvent qu'il est impossible que le professionnalisme, cet épouvantail et ce scandale, obtienne la majorité » lui avait confié "Gambard", avec dans l'œil la petite flamme de l'orateur-né. Trente-sept votes furent nécessaires pour trancher. Gambardella s'amusait de voir certains opposants virer casaque pour le rallier. Enfin, sur le coup de 2 h 30, les jeux sont faits : le football professionnel est né. Au "Graff" de Montmartre, Georges Bayrou trinquant avec son ami "Gambard" s'écria : « J'ai réalisé mon rêve le plus cher... Je peux mourir à présent. » Fier de cette nouvelle, Jean-Bernard Lévy, libéré de toutes ces péripéties, rompt avec le R.C.F. Il emporte avec lui les joueurs de la section football et aussi les couleurs bleu et blanc. Il n'oubliera jamais ses débuts.

Cerveau, cœur, corps

A l'orée de ses trente-deux ans, Jean-Bernard Lévy s'apprête à vivre la première saison du professionnalisme à la française. Scindé en deux poules non régionales, ce championnat va opposer vingt équipes. Le Racing-Club de Paris fait partie du groupe A dans lequel figurent l'Olympique de Marseille, l'Olympique-Gymnaste Club de Nice, le F.C. Sète et l'Olympique lillois. L'équipe-type du Racing de Paris est formée d'anciens du R.C.F. renforcée par la venue de nouveaux joueurs séduits par la volonté de leur président. Mécène et promoteur immobilier, celui-ci voulait faire du Racing la meilleure équipe française. « Je veux gagner, non pour gagner, mais pour voir du beau jeu » disait-il à Tassin, Anatol, Capelle, Guézou, Gauteroux, Villaplane, Ozenne, Lhotka, Veinante et Galey qui défendaient avec amour leurs couleurs tout comme leurs devanciers.

Le rêve de former un "team" glorieux, Jean-Bernard Lévy l'avait entrevu dès 1930. Le dimanche 27 avril de cette année-là, le Racing avait frôlé la victoire en finale de la Coupe de France face au F.C. Sète, déjà trois fois finaliste de l'épreuve. Le président de la République, Gaston Doumergue, honorait de sa présence la finale : une tradition qu'il avait instaurée dès 1927, ne pouvant reculer devant la ferveur de Jules Rimet qui fit le siège de l'Élysée afin d'arriver à ses fins. « Aidez-nous à faire aimer le football ! Venez ! » supplia le président de la F.F.F.A. « On mettra du satin tricolore ! »

Plus de quarante mille personnes cuisent au soleil quand M. Doumergue serre la main des joueurs, juste avant le coup d'envoi, fixé à quinze heures. Quand le capitaine Villaplane

présente au président ses coéquipiers, le cœur de Jean-Bernard Lévy bat la chamade. C'est qu'il y avait du beau monde ! Tout le gotha du football français : les membres du bureau fédéral, ceux de la commission de la Coupe de France, Jules Rimet, suivi comme son ombre par Henry Delaunay, son secrétaire général, Chiappe, le préfet de police, et Gaston Barreau, l'ancien demi-centre levallois, sélectionneur de l'équipe de France, venu superviser les précieux Alex Villaplane et Maurice Capelle en vue de la première Coupe du monde, prévue à Montevideo en juillet prochain. Sète et le Racing se retrouvent face à face, laissant derrière eux quatre cent sept clubs engagés initialement dans l'épreuve. M. Doumergue regagne sa place dans la tribune présidentielle. Un immense vacarme accompagne les mouvements des athlètes vêtus de vert et de bleu. Yves Dautun, journaliste au *Petit Parisien*, stylo et cahier en main, écrit déjà son article pour le lendemain : « Cette voix monstrueuse frappe de stupeur le profane mais vous, le sportif, ne le remarquez même pas, occupé à crier que vous êtes. » Le journaliste est saisi par ces taches mouvantes, ces fleurs de chair arrachées à leurs tiges et poussées par une brise malicieuse. Assis, les yeux mi-clos, les mains un peu tremblantes, il écoute la clameur intense parfois atténuée, même endormie, puis renaissant avec une nouvelle fureur, crachée par quarante mille bouches, dans le déchaînement de quarante mille corps. Les Sétois, mobiles, sont très en verve avec le puissant avant yougoslave Beck au centre de leur attaque. A la mi-temps, aucune des deux équipes n'a réussi à marquer. Elles abordent la deuxième période avec encore plus de nerf. Le jeu des Sétois rappelle le foot-

Piantoni (Roger) : p. 80-82, 97, 99.
 Pibarot (Pierre) : p. 97, 101, 107.
 Pivois : p. 75, 77, 89, 91.
 Platini (Michel) : p. 111, 114, 126.
 Préjean (Albert) : p. 14, 33, 61, 62.
 Prévost : p. 32, 60, 62, 63.
 Quenolle (Roger) : p. 51, 52, 54, 60-64,
 67, 69, 71, 137.
 Rainier (Prince) : p. 74, 101.
 Raux : p. 17, 31.
 Rimet (Jules) : p. 13, 32, 48, 83.
 Roach (Max) : p. 60.
 Rossi (Léon) : p. 73, 101, 114.
 Rossler (Henri) : p. 67, 72.
 Roux : p. 21, 62.
 Salva (Marcel) : p. 47, 49, 52, 60, 61,
 64, 67, 70, 138.
 Samuel (Jean-Claude) : p. 47-49, 139.
 Schaap : p. 75, 80, 82, 85.
 Schmitt (Roland) : p. 17, 22.
 Senac (Guy) : p. 91, 101, 139.
 Serafin (Jean) : p. 114, 116.
 Sinibaldi (Paul) : p. 65, 67, 69-71.
 Sosa : p. 75, 80, 82.
 Strappe (André) : p. 60, 61, 63.
 Taillandier (Jean) : p. 97, 101, 139.
 Takac : p. 122, 126.
 Tassin (André) : p. 13, 14, 21.
 Tessier (Henri) : p. 54, 59-61, 63, 64,
 67, 69-71, 110, 138.
 Théo (Skudlapski) : p. 99, 101, 105.
 Tigana (Jean) : p. 111, 121, 132.
 Toko : p. 122, 125.
 Trenet (Charles) : p. 73.

Tusseau (Thierry) : p. 125, 126, 132.
 Ujlaki (Joseph) : p. 77, 83, 97, 101, 111,
 138.
 Vaast (Ernest) : p. 43, 47-49, 51, 52, 54,
 57, 59-61, 63, 67, 69, 70, 74, 138.
 Valéry (Paul) : p. 12.
 Vandooren (Jules) : p. 32-34, 38, 44, 47,
 48.
 Van Sam (Guy) : p. 97, 101, 107.
 Veinante (Emile) : p. 13, 27, 28, 31,
 33-35, 38, 39, 43, 138.
 Ventura (Ray) : p. 73.
 Vian (Boris) : p. 61, 63.
 Vignal (René) : p. 51, 52, 54, 57, 60-65,
 67, 69-71, 73, 75, 77, 79-85, 87, 89,
 91, 92, 94, 97, 110, 116, 125, 138.
 Villaplane (Alex) : p. 13.
 Vilmorin (Louise de) : p. 60.
 Vincent (Jean) : p. 97, 99.
 Walsh (Raoul) : p. 67.
 Watteau (Michel) : p. 107, 139.
 Wittowski : p. 59, 60, 62, 63.
 Zabalo : p. 17, 31, 39.
 Zamora (Ricardo) : p. 51.
 Zatelli (Mario) : p. 31, 35, 139.

Principales équipes citées

Arsenal : p. 21, 23, 52.
 Bordeaux : p. 59, 121, 126.
 Brest : p. 26, 125.
 Cannes : p. 21, 25, 37.
 Charleville : p. 25-28.
 Fives : p. 32, 44.
 France (équipe de) : p. 11, 65, 92, 97,
 126.
 Le Havre : p. 47, 80, 82, 84, 97, 132.
 Lens : p. 25, 37, 126.
 O. Lillois : p. 13, 14, 17, 32, 33, 44.
 L.O.S.C. : p. 44, 48, 51, 54, 57, 59-64,
 67, 69, 77, 105.
 Marseille : p. 26, 37-40, 54, 67, 111,
 126.
 Metz : p. 77, 83, 105, 107.
 Monaco : p. 74, 75, 97, 99-101, 105,
 121, 132, 137.
 Nancy : p. 77, 79-81, 91.
 Nantes : p. 113, 126.
 Nice : p. 13, 42, 73, 74, 80, 82, 83, 99,
 105, 111, 114-117, 121.
 Red Star : p. 37, 47, 54, 84, 95.
 Reims : p. 37, 65, 67, 69-73, 77, 82, 91,
 92, 95, 97, 101, 104, 105, 111, 125,
 132.
 Rennes : p. 75, 82.
 Roubaix-Tourcoing : p. 59, 79, 80, 82.
 Saint-Etienne : p. 37, 79, 80, 82, 83, 95.
 Sedan : p. 67, 109.
 Sète : p. 13, 14, 26, 31, 37, 77, 84, 125.
 Sochaux : p. 12, 18, 23, 26, 97, 105,
 126.
 Stade Français : p. 26, 54, 84-89, 101,
 107.
 Strasbourg : p. 51, 79, 125.
 Torino : p. 59, 60, 64.
 Toulon : p. 105, 107, 125.
 Toulouse : p. 51, 83, 95, 121.

Composition, montage
 photogravure
 TexTel, 69005 Lyon

Achevé d'imprimer
 en Espagne
 en octobre 1986

Dépôt légal :
 4^e trimestre 1986



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

